

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 13

Artikel: Idylle inconnue à l'état-major : (échos du rassemblement de troupes de 1895)
Autor: Negrio
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199286>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

II

Je sais bien qu'il a sa marotte,
A Berne, il préfère Yverdon.

De se moquer, il a le don,
Même il dit que je me fagotte.
Mais c'est égal, il est charmant
Et, voyez-vous, c'est « mon Romand ».

III

Or, sachez, pour votre gouverne,
Que, s'il retourne en son canton,
Sur sa table paraît, dit-on,
Choucroute et saucisson de Berne;
Et ça me touche infiniment;
Voilà pourquoi c'est « mon Romand ».

On vilho pingre.

Se l'est 'na crouña maladi que d'être rupan,
l'ein est 'na bin pe pouéta d'être pingre!

L'est portant veré! quand on vai dâi reisa
que ia, que n'ont pas fauta dè battre on coup,
que ravaudont su tot, que cliousont lào contré-
vèints quand on pourro estrepia dzoî dè
la quinquerna pè lo veladzo po avâi cauquies
batses, que sè collont onco dedein po ne rein
bailli, quand vignont po la coletta dâi z'intu-
ràblio, oï ma fai! se cein ne fâ pas pedi! et ne
su pas mau l'ebahy se l'âi a ora atant dè cliâo
z'anarchistes et socialistes que tràovont que
cein est mau parladi dein stu mondo.

Faut bin derè que ti cliâo qu'out prâo ne
sont pas trè ti dinse! Dieu sai bèn! y'ein a
bin que sont dâi bravès dzeins, mà, y'ein a
prâo assebin que mè l'ont, mè voudriont avâi,
et que vont tantqu'à comptâ lè grans dè café
que boutont dein lo moulin.

Maucoué, on vilho vèvo, ètâi dè elia sorta
et sè sarâi prâo trè la copetta se l'avâi su l'âi
trovâ pi on cru'z. Sè teguâi tot parâi 'na ser-
veinta po l'âi fèrè sè souyès et on vòlet po lo
promenâ ein cariole.

Dé bio savâi que elia serveinta et cé vòlet
n'aviont pas dâi gros gadzo, assebin sè rattra-
pavont sai su cosse, sai su cein, et cein lào
z'ètâi prâo ézi.

A stu dèrrai bounan, devenâ-vai cein que
lâo z'a bailli? A la serveinta, dou motchâo dè
fattès, et âo vòlet, on vilho tsapé que Maucoué
avâi vergogne dè remètrè!

Cé tsapé ètâi on bugne, âobin, se vo volliâi,
on jibusse, coumeint diont lè z'Allemands, mà
cé bugne n'ètâi pas nair coumeint cliâo d'ora,
l'avâi zu èta blianc dein lo teimps, coumeint
on lè portavè lè z'autro iadzo; l'ètâi don dza
vilho et su su que Maucoué l'avâi dza du dè-
vant la dèmechon dâi menistres; brèfe! cé
bugne n'ètâi perein bon que po on gosse que
vâo sè masquâ âo bounan. Mà lo vilho sè
peinsavè que, po on vòlet, l'ètâi onco prâo
bon et que l'allavè onco ein fèrè sè ballès de-
meindzes avoué.

Lo vòlet, quand l'eut cé tsapé, s'est de: l'est
vilho, mà ne fâ rein, l'est onco tot bon, kâ n'a
min dè pertes et ein lo baillèint à n'on tsapèli
po l'astiquâ on bocon, cein mè farâ on tot
crâno tsapé et que douretrè onco bin dâi z'an-
naîs. Et l'est cein que fe!

Lo tsapèli, après avâi met lo bugne à la buña
et l'avâi fè chétsi, l'âi bouté on riban nâovo,
lo passè ein couleu, lo lustrè bin adrai et
m'einlève se lo bugne n'ètâi pas coumeint
tot batteint nâovo. Lo vòlet, tot fiâi d'avâi on
asse bé tsapé, lo met la demèindze d'après po
allâ djuî ai gueliès la vèprâ.

Mâ, quand volliè modâ, lo vilho lo vâi avoué
cé bugno et lo criè po montâ tant qu'amont.

— Est-te lo tsapé que t'è bailli que t'as met?
se l'âi fâ.

— Oï, monsu!

— Dianstre, l'est tot coumeint nâovo! Et
dièro cein t'a-te cotâ po lo fèrè arreindzi dinse?

— On franc veingt, noutron maître!

— Et bin, tai! l'âi fâ adon lo vilho pingre ein

trèseint son porta-mounia, vouaïque on franc
veingt et rebaille-mè cé tsapé, l'est onco bon
por mè po sa-t'a houit ans! **

Idylle inconnue à l'état-major.

(Echos du rassemblement de troupes de 1895).



Ce soir-là, les deux trompettes de
position Templier et Biensûr furent
avertis d'avoir à veiller dans le cime-
tière de Poliez-Pittet. Non point que
les officiers eussent idée qu'il y eût
lieu d'exercer une surveillance sur les
trépassés de la paroisse. Point n'était.
Mais nos deux compagnons, honorés
de douze millimètres de galon orange sur le re-
vers de la manche, avaient dû faire, les jours
précédents, l'office de poseurs de téléphone.
Station centrale: cimetière de Poliez-Pittet.

Pour des gardiens, vraiment c'était réussi!
Templier, habitant des montagnes neuchâteloi-
ses, Biensûr, le mulâtre de la vallée du Rhône,
deux caractères qui ne s'accordaient guère
qu'en musique. Ah mais! c'est que Biensûr
est aussi abstinent quand il lui convient. Bref!
nuit peu gaie. Biensûr put apprendre par cœur
le nécrologe local.

Cependant, le matin, il dit à Templier: « Dis
donc, je veux aller chez le père Grognez, voir
s'il y a de l'eau chaude; je me ferai un grog
sans chiorée et je t'en porterai un à la chi-
corée ».

— D'accord!

Et voilà Biensûr partant pour le village; qui
se trouve nez à nez avec une cohorte de pé-
kins, désireux d'assister, dès le début, à la dé-
fense de la redoute, héroïquement gardée par
la landwehr de position.

— Halt! wer da? s'écrie Biensûr, sabre en
main

— Thüringuer! fut la réponse.

— Alors il faudra aller vous réduire, parce
que le garde-champêtre est couché à ces heu-
res, et je n'ai pas le temps de vous mener
chez le syndic.

— Ach! pas commodes, le Welsche!

— Et puis, ne repipez pas le mot, parce que
je suis le gardien du cimetière; il y a encore
de la place pour vous.

— Ha! foilà! foilà!

— Je sais aussi bien le teuton que vous,
avez-vous compris, tatipotes! Je vais chercher
du café au village. Si vous en voulez, venez
avec moi, mais surtout n'allez pas me massa-
crer mon camarade. Sans ça, vous ferez con-
naissance avec Biensûr!

Alors la cohorte des Alboches s'éloigna pour
se retirer sous les sapins dans la direction de
Villars-Tiercelin.

Plus de café! mais de la soupe à l'oignon.
Templier ne sut jamais qu'elle était baptisée,
mais non avec des initiales magiques.

Pour copie conforme,

NEGRO.

La vieille et le bailli.

Je récitais, ce soir-là, à mon grand-père, ma
leçon d'histoire pour la classe du lendemain.
J'en étais à cette époque où notre canton su-
bissait la domination de LL. EE. de Berne,
quand, au milieu du chapitre, mon aïeul m'in-
terrompit:

— Ecoute, mon garçon, en parlant des bail-
lis, tu me remets à la mémoire une petite
anecdote que m'a contée mon père il y a quel-
que cinquante ans, quand j'étais comme toi
sur les bancs de l'école.

Comme ton manuel te l'apprend, plusieurs
de nos seigneurs baillis n'étaient pas toujours
faciles; ils semblaient souvent s'ingénier à se
rendre insupportables.

Un des baillages du nord du canton — je ne
sais plus exactement lequel — était particu-

lièrement éprouvé. Chaque nouvel élu de
Berne continuait, en y ajoutant, les vexations
de son prédécesseur. Le troisième de la dy-
nastie occupait alors la place.

Les malheureux sujets, sachant que les pei-
nes les plus sévères attendaient ceux qui ose-
raient manifester leur mécontentement, ron-
geaient leur chaîne en silence. Mais, tandis
que tous formaient en secret des vœux ardents
pour la mort du nouvel oppresseur, une vieille
femme, au contraire, priait Dieu chaque ma-
tin de le conserver en bonne santé assez long-
temps pour qu'elle eût la suprême satisfaction
de finir ses jours pendant qu'il était en charge.

Le bailli apprit cela. Très étonné de cette
marque de bienveillance, il fit appeler la vieille
et lui demanda le motif de sa conduite. « J'ai
de bonnes raisons pour faire ainsi, monsieur
le bailli, répondit-elle franchement: quand
j'étais jeune, nous avions pour gouverneur
un vrai tyran; je me réjouissais de le voir
mourir; son successeur valant moins encore,
j'eus de nouveau grand désir d'en être déli-
vrée; enfin, ce fut votre tour et, trompant mon
espérance, vous vous êtes montré le pire des
trois. C'est pourquoi, dans la crainte que le
quatrième ne soit le diable en personne, je
donnerais volontiers le reste de ma vie pour
allonger la vôtre ».

— Bien répondu, ma foi! Alors, dis-moi,
grand-père, le bailli se vengea-t-il de cet af-
front?

— L'histoire ne le dit pas. Mais c'est assez
babillé maintenant, reprenons notre récitation:
« A cette même époque, des plaintes s'élevè-
rent contre les baillis qui méconnaissaient les
droits du Pays de Vaud... » H. B.

Passe-temps. — Nous présentons à nos lec-
teurs toutes nos excuses d'avoir tardé autant de
leur donner la solution de notre dernier passe-
temps. Mais, il faut avouer qu'il est des personnes
bien impatientes. « Si vous tardez comme cela à
donner la solution de vos passe-temps, nous écri-
t l'une de ces personnes, gardez chez vous vos de-
vinettes et votre journal. » Voici, cher monsieur,
voici.

Le problème posé était celui-ci: « Placer dans
chaque carré un des nombres jusqu'à 25, de ma-
nière que dans chaque sens (verticalement, hori-
zontalement et en diagonale) la somme des cinq
carrés soit 65. Aucun nombre ne doit être répété ».

Il y a plusieurs solutions; en voici une:

11	24	7	20	3	65
4	12	25	8	16	65
17	5	13	21	9	65
10	18	1	14	22	65
23	6	19	2	15	65
65	65	65	65	65	65

21 réponses justes. — La prime est échue à MM.
Lederrey frères, au Tronchet, Grandvaux.

LA SEMAINE ARTISTIQUE. — L'Orchestre de
la Ville a donné, mardi soir, dans le temple de
St-François, un superbe concert de musique d'é-
glise. Au programme: une Marche funèbre, de
Beethoven et le Requiem, de Cherubini. Le succès
a été très grand pour M. Hammer et pour son or-
chestre, qu'assistaient, de nombreux amateurs et
un chœur mixte.

Kursaal. — On joue tous les soirs, au Kursaal,
et tous les soirs la salle est comble. Bertin n'est pas
seul à recueillir les applaudissements d'un audi-
toire enthousiaste. Variées et nombreuses sont les
attractions qui se partagent les faveurs du public.

Opéra. — Prochainement, ouverture de la sai-
son. Brillantes promesses.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Gualoud-Howerl.